

1870, campagne de l'Est. — La guerre de 1870, campagne de la Loire, par M. l'abbé C. Combes, curé de Saint-Barthélemy, ancien aumônier de l'armée de la Loire — La Révolution française, par M. Ch. Gallet, licencié ès-lettres — Les guerres de Vendée, par M. l'abbé Galard, curé de Trélazé — L'Exposition de 1900, par M. l'abbé Renou, vicaire à Saint-Barthélemy.

La collection complète de l'Œuvre, composée d'une cinquantaine de séries, présente désormais un choix très varié, et permet d'organiser dans les paroisses et dans les œuvres une suite régulière de réunions. Nous pourrions citer une paroisse du diocèse, où, depuis deux ans, on groupe, chaque mois d'hiver un auditoire de deux cents hommes à des séances de projections. Ceux même qui refusent d'aller entendre le prêtre à l'Eglise, s'y rendent avec plaisir. Ailleurs on obtient même succès, dans le diocèse de Nancy, par exemple. Il suffit de préparer ces réunions par des invitations individuelles et de terminer la soirée par un ou deux morceaux de déclamation ou de chant. Mais l'attrait de ces séances réside surtout dans la conférence ; les vues elles-mêmes sont peu de chose, le discours est tout.

L'abonnement annuel, donnant droit à toutes les séries de l'Œuvre est fixé à dix francs. Adresser les demandes à M. Varaigne, 2, rue Saint-Aignan.

Joseph COMBES  
Curé de Bagnaux.

### **Impressions et souvenirs**

*Pèlerinage d'Angers en Italie et à Rome en l'année sainte 1900*  
(Suite)

La voie ferrée, qui nous conduit à Brescia, s'allonge en ligne droite à travers une vaste plaine, semblable à celle qui sépare Turin de Milan : des prairies, des rizières, des mûriers au vert et épais feuillage ; rien de nouveau qui attire le regard et captive l'attention. Aussi, parmi nous, les uns se livrent aux douceurs du sommeil, — nous sommes en Italie où il est d'usage, pendant l'été, de faire la sieste de midi à trois heures ; — les autres récitent pieusement leur bréviaire ou consultent leurs guides ; ceux-ci travaillent, les yeux mi-clos, à fixer dans leur mémoire les belles choses qu'ils ont vues ; ceux-là, ou mieux celles-là plus courageuses, écrivent leurs souvenirs. Mon Dieu ! que n'ai je eu alors ce courage !

Voici Brescia, coquettement assise au pied des montagnes, entourée de tous côtés par de gracieuses villas. Elle fut, pendant de longs siècles, la plus riche, après Milan, des cités lombardes ; depuis que, en 1512, Gaston de Foix la fit saccager, huit jours durant, par ses soldats, c'est une reine déchue, mais qui garde encore de beaux restes de son antique splendeur. En remontant vers le nord-est, nous nous sommes rapprochés des Alpes. Désormais, elles sembleront courir à nos côtés jusque par delà Vérone, nous offrant sans cesse, à notre gauche, le spectacle varié de leurs crêtes dénudées, de leurs cîmes boisées, de leurs ravins abrupts où bondissent et chantent les cascades, de leurs vallons